voudrez, mais c'est sur cette métaphore qu'est fondée la patrie !

“ C'est sur cette métaphore que vous vous êtes appuyés vous-mêmes, lorsqu'en 1870 vous avez combattu sous des chefs qui n'avaient pas votre sympathie.

“ Et lorsqu'on cessera de comprendre cette métaphore, ce jour-là on aura cessé de comprendre ce que c'est que la patrie ! ”

Comme ne put s'empêcher de s'écrier un autre député : “ Voilà un langage français ! ”

* * *

L'hon. M. Chapleau vient d'avoir la douleur de perdre son père, nous lui offrons nos plus sincères condoléances.

M. Chapleau, comme tout homme de cœur, était fier de son père, il l'aimait et ne rougissait pas de son humble origine.

Je connais plus d'un homme qui n'a pas la même noblesse de sentiment.

Je les plains et je n'en admire que plus ce grand orateur qui a trouvé si simple d'être bon fils.

LÉON LEDIEU.

[Pour le Monde Illustré]

NALI-TAIHA : LÉGENDE DE LA RAQUETTE

C'était au temps jadis....., à cette époque bien éloignée dans le passé, où l'homme blanc commençait à diriger sa voile aventureuse vers nos rives alors habitées par les sauvages ; en ces temps disparus, où les forêts étaient plus belles et les arbres plus grands ; où les hivers étaient plus froids et les tempêtes de neige plus terribles ; où les hommes étaient plus hardis et plus vigoureux, et les femmes aussi bonnes et aussi belles qu'aujourd'hui,

Au pied du versant oriental de la montagne que Cartier venait de gravir, à peu près à l'endroit où s'élève maintenant l'Hôtel-Dieu, se trouvait la bourgade indienne des Hochelagas.

Le chef de cette bourgade était un guerrier blanc par l'âge, dont l'autorité était suprême et la parole souverainement respectée, autant à cause de sa grande sagesse que du grand nombre de scalpés ennemis qu'il portait fièrement à sa ceinture, et du nombre considérable de dents de bêtes féroces qui ornaient, en forme de collier, son cou et sa poitrine.

Ce vieux sachem avait une fille, la belle Nali-Taiha, autrement dite l'Hirondelle Blanche, âgée seulement de vingt ans et quelques lunes.

Nulle indienne ne pouvait lui être comparée, ni pour la beauté de ses yeux, ni pour la finesse de son esprit, non plus pour le courage dans le danger ou pour l'habileté dans le repassage des riches pelleteries, la confection élégante d'un canot d'écorce de bouleau et d'un gentil aviron.

Aussi, c'était à qui des jeunes guerriers ferait le plus d'efforts pour plaire à Nali-Taiha et pour en obtenir soit un regard, soit une parole d'encouragement.

Mais la belle indienne, tout en se montrant bienveillante envers tous, faisait bonne garde autour de son cœur contre les attaques de l'amour. Du reste, rien ne la pressait, et elle voulait prendre tout le temps possible pour faire un choix et se décider à jeter sa branche de sapin à un guerrier quelconque.

En quittant la bourgade d'Hochelaga pour retourner à Stadaconé, le découvreur du Cana la dut laisser un des compagnons au milieu de ses nouveaux amis, parce que ce compagnon, qui avait nom Pierre Roillard, épuisé par la fatigue et pris de fièvres, ne pouvait aller plus loin.

Le vieux sachem fit comprendre par des signes qu'il garderait le malade, et que sa fille, au moyen de racines et d'herbes qu'elle savait préparer, ramènerait bientôt à la santé le guerrier pâle.

Cette proposition ne plut guère à ceux des jeunes Hochelagas qui adressaient leurs hommages à Nali-Taiha ; elle leur fit faire la grimace ; mais ils se ra doucèrent bientôt sur un regard du vieux chef et en contemplant sa fille qui leur souriait gracieusement.

Cartier partit en promettant de revenir le printemps suivant, et toute la tribu s'entretint pendant longtemps de la visite du grand chef des eaux, de ses guerriers, de leur costume, de leur langage, de leurs armes, et surtout de ce grand signe mystérieux, fait de deux pièces croisées, qu'il avait planté sur la grève en débarquant de ses canots.

Pendant ce temps, la douce Hirondelle Blanche prodiguait ses soins assidus à la face pâle, que son père lui avait confié pour le soigner. Roillard avait été installé dans le wigwam même du sachem, de sorte que tout le temps qu'elle ne consacrait pas aux travaux ordinaires de son ménage de fille de chef sauvage, la jeune indienne le donnait à son hôte. Aussi, ses soins furent bientôt récompensés, et Roillard, revenu à la santé, put sortir et accompagner le père de sa bienfaitrice dans une promenade autour de la bourgade.

Au retour de Roillard et au moment où il allait rentrer, l'Hirondelle Blanche, qui l'avait longtemps contemplé, lorsqu'il s'éloignait et le regardait revenir, droit et fort, avec son père, s'enfuit vivement au fond du wigwam, comme une biche effarouchée, en se cachant le visage avec ses deux mains.

Nali-Taiha avait trop contemplé le guerrier pâle, elle l'aimait follement déjà, comme aime une indienne.

Roillard, ne comprenant pas bien ce que cela voulait dire, alla à la jeune fille, et avec quelques mots de langue sauvage qu'il avait appris, lui demanda la cause de sa fuite précipitée.

Pour toute réponse, Nali-Taiha mit la main gauche sur son cœur, et de la main droite lança sur le jeune homme une petite branche de sapin, en le regardant bien en face.

Roillard ne mit pas grand temps d'abord à deviner le vrai sens de cette pantomime ; en bon Français qu'il était, il s'écria :

— Et moi aussi, je t'aime, Nali-Taiha !

Et, ajoutant le geste à la parole, il déposa un baiser sur le front de la jeune fille, au grand ébahissement du vieux sachem, son père.

A partir de ce jour, Roillard se familiarisa rapidement avec la langue des Hochelagas, et ses entretiens devinrent plus longs et plus intimes avec Nali-Taiha, qui n'avait désormais de sourires que pour lui, ce qui fut bientôt remarqué par les jeunes guerriers de la bourgade et les rendit fort jaloux, au point qu'ils résolurent de se venger et de saisir la première chance favorable pour se débarrasser du guerrier pâle ; mais ils comptaient sans l'amour vigilant de l'Hirondelle Blanche.

Une occasion se présenta bientôt pour eux de mettre leur projet à exécution. Des chasseurs, revenus au milieu de l'hiver des pays des grands lacs, annoncèrent que les Iroquois, ennemis mortels des Hochelagas, se préparaient à les attaquer à l'époque où la neige disparaît sous les rayons du soleil. Cette nouvelle jeta le trouble dans la bourgade.

Le sachem réunit ses sages et ses guerriers, et après de longues délibérations et force discours, il fut décidé d'informer les tribus amies du danger qui les menaçait. Le chef promit la main de Nali-Taiha à celui des jeunes guerriers qui serait le plus vif à porter la triste nouvelle aux alliés et à les décider à apporter du secours à temps pour le succès de la défense commune.

STANISLAS COTÉ.

(La fin au prochain numéro.)

LES FRANÇAIS À MADAGASCAR

(Voir gravure)

Les dessins que nous publions sur l'armée malgache ont été exécutés d'après des photographies prises lors de la grande assemblée, dans laquelle la reine de Madagascar a déclaré rompues les négociations qui se poursuivaient avec la France.

L'armée malgache n'est nullement à dédaigner, sous le double rapport du nombre et de la valeur.

Les soldats avaient, ce jour-là, revêtu leurs uniformes de gala, et ils avaient vraiment bon air. La plupart sont des hommes agiles et bien exercés, et principalement les artilleurs qui ont été instruits par des officiers anglais.

Suivant des avis de Tamatave, 20 décembre, deux navires de guerre français sont arrivés avec des provisions. Un détachement français, soutenu par des Sakalaves, a récemment attaqué et enlevé la position des Hovas qui ont perdu 200 hommes. Les Français ont eu cinq hommes tués et un blessé.

D'après une dépêche du *Standard*, les Français auraient surpris, la nuit, les Hovas, auxquels ils auraient pris deux canons et faits quelques prisonniers. Ils se seraient également emparés des pontons des Hovas, à Amboania.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN ESPAGNE

(Voir gravure)

La consternation est dans tous les cœurs à la lecture des nouvelles qui nous viennent du midi de l'Espagne ; cet admirable pays de l'Andalousie est depuis quelques années le jouet des éléments. Aujourd'hui, ce sont les tremblements de terre qui viennent jeter la ruine et le deuil avec de bien plus effroyables effets. Villages entiers écroulés, monuments ensevelis, cours d'eau disparus dans les crevasses, incendies dans les mines, inondations brutales, victimes innombrables.

Voici la liste officielle des victimes du tremblement de terre en Andalousie : Alhama, 282 morts ; Loja, 4 ; Zafarraya, 17 ; Albuñuelas, 160 ; Olivar, 4 ; Santa-Cruz de Alhama, 5 ; Jatar, 2 ; Vantas de Zafarraya, 50 ; Jayena, 10.

On voit par ce document que la ville d'Alhama est la plus éprouvée, on la dit complètement détruite. On évalue à 150 le nombre des enfants morts en Andalousie par la catastrophe.

Est-il vrai qu'à Abunuelas, province de Grenade, il y a eu 420 victimes, selon une dépêche de Madrid, et que cette même province compte 910 morts depuis le 25 décembre ?

A Benaugozza, plus de 500 maisons sont inhabitables. Une partie de la ville de Nerja n'est qu'un monceau de décombres. La ville de Competa est dans le même cas. L'hermitage de Saint-Sébastien est écroulé.

Une crue de l'Ebre détruit tout sur son passage.

La Giralda de Séville, que reproduit notre gravure, a heureusement résisté à la secousse, ainsi que la cathédrale de Cordoue, etc. Partout la panique est extrême, les habitants, les moines, les religieuses des couvents fuient dans les champs et campent comme ils peuvent. Les provisions manquent dans beaucoup d'endroits. On emploie dans certaines villes les prisonniers à l'extraction des cadavres.

Que de misères à secourir ! La famille royale d'Espagne et les particuliers ont déjà envoyé des secours, des quêtes s'organisent par toute l'Espagne pour subvenir aux premières nécessités.

Nous n'avons pu encore avoir des documents complets sur cet immense désastre, les petits dessins que nous publions n'ont d'autre objet que de montrer que nous ne négligeons pas cette importante actualité.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de janvier a eu lieu lundi, le 2 février, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 19,505.....	\$50.00
2e — — 23,238.....	25.00
3e — — 5,115.....	15.00
4e — — 11,292.....	10.00
5e — — 21,683.....	5.00
6e — — 10,451.....	4.00
7e — — 14,412.....	3.00
8e — — 25,099.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 15,421—17,084—13,769—11,849—11,357—9,935 18,168,—21,063—20,998—949—20,766—18,356 22,757—19,660—21,359—7,481—23,532—9,392 17,904—12,578—9,926—20,190—22,736—20,490 —26,693—242—2,705—15,058—10,711—8,947—24,568—17,188—19,438—11,350—11,070—24,147 —10,014—18,307—1,407—2,439—7,555—26,241 —22,165—14,616—14,912—13,316—22,804—6,268—1,888—717—18,165—24,613—5,535—3,716—25,539—21,968—14,367—21,867—12,598 —20,373—9,472—22,602—4,685—10,407—12,669 —7,122—6,919—2,062—11,409—15,249—16,745 —22,647—14,961—26,716—22,820—24,019—287 —11,617—9,314—4,310—26,306—12,212—13,186 —149—5,522—21,788.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de janvier, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.